

**Hamza Khelladi Zoubida**  
**Université d'Oran**

**L'espace dans les livres de voyage espagnols: Viaje a la Alcarria de Camilo José Cela y Campos de Níjar de Juan Goytisolo.**

L'espace est l'un des piliers qu'utilise l'être humain pour organiser le monde conceptuellement. On a tendance à se servir du terme « spatialité » pour désigner des concepts abstraits. Pour ses raisons, on va essayer tout au long de notre travail, d'étudier et de voir que la dimension spatiale occupe une place très importante dans l'imagination et le génie créateur de l'Homme.

Avant toute chose, on va expliquer, l'historique et l'étymologie du terme en question, qui vient du latin « spatium », qui a désigné pendant un certain temps un intervalle chronologique ou topographique. En l'utilisant, on fait référence à un lieu, un mythe ou à une histoire. Il a parfois le sens d'une distance entre deux choses ou deux points, ou une dimension temporelle (en l'espace d'un mois).

Dans la littérature de voyage, qui est un genre littéraire tel que le conte, la nouvelle, la poésie, etc., l'espace est utilisé par les voyageurs de façon très approfondie, vu qu'il fait partie de leurs itinéraires. Il est parfois objectif puisque certains auteurs reportent la réalité vue et vécue, tout en ayant une forme informative qui se base sur des dates et des lieux historiques. Mais souvent, surtout dans les écrits de ce dernier siècle, il a un aspect fondamental ou se détache une vision très subjective, reliée aux intérêts du voyageur (l'écrivain). Il ne reproduit pas machinalement la réalité, et parfois même, il ne décrit pas la totalité de l'espace référencié, mais fait une sélection. Les différents lieux, par où il passe, sont des éléments inhabituels, avec des coins pittoresques et inconnus qu'il met en relief grâce à une description détaillée et captivante. Sur ce sujet, Jean Didier Urbain nous dit :

Le voyage éclate maintenant en une multitude de regards, un éventail de perception, dont chacune fait surgir des réalités invisibles ou méconnues.<sup>117</sup>

Il existe toujours une interprétation personnelle, pour cela, au lieu d'être un espace réel, il devient littéraire. Julio Camba, avec ironie signale cette interprétation:

Nada es como es, sino como lo representamos, y el escritor, colocado ante una cosa cualquiera, o no la ve, o la ve en forma de artículo. La naturaleza, para él, es, efectivamente un libro: un libro que va a escribir, y del que piensa vender algunos miles

---

<sup>117</sup> Urbain, Jean Didier (1991), *L'idiot du voyage*. Paris, Edit Gallimard, p.135.

L'attitude du voyageur, face à l'espace, a changé totalement le concept du voyage. Le plus important est de connaître son point de vue, son intention, les motifs qui le poussent à représenter l'espace de telle ou telle manière parce qu'il l'analyse et ne le cite pas seulement. Il s'attarde, réfléchit et commence à le décrire de manière exhaustive. Vue cette attitude, Michael Issacharoff tente de le définir en disant « *qu'il est indispensable, pour décoder un texte, de voir non seulement ce qu'il représente, (...) mais comment* »<sup>119</sup>.

Dans ce regard subjectif, la vision n'est pas toujours identique, et change d'un voyageur à un autre. Les livres de voyagent aident à connaître des lieux, des paysages géographiques et humains, et cela est du aux différentes interprétations. En se basant sur ce point, Ramón Carnicer écrit:

Los libros de viajes hechos con inteligencia y sensibilidad tienen la virtud de no resultar reiterativos. Al leer tal vez, le sean familiares algunos de los lugares y monumentos (...) descritos, pero es seguro que esa interpretación (...) abrirá una nueva vía de comprensión, a la percepción del detalle no visto en el examen directo.<sup>120</sup>

Sur ses interprétations multiples de l'espace, Jean Jacques Rousseau a dit « *J'ai passé ma vie à lire des récits de voyages, et je n'en ai jamais trouvé deux qui m'aient donné la même idée du même peuple* »<sup>121</sup>. Dans ce même contexte Michael Issacharoff, cite

...le lecteur du récit imagine un espace qui lui est présenté verbalement et de façon linéaire : cet espace imaginé correspond en partie seulement à celui qui est suggéré, évoqué, par le texte lu, mais il est aussi déterminé, modifié, déformé même, par l'expérience visuelle précédente du destinataire.<sup>122</sup>

On va essayer de retracer cette interprétation subjective de l'espace, en nous basant sur quelques auteurs et livres de voyages espagnols. Pour cette analyse, on a sélectionné quelques types d'espaces littéraires qui sont :

- Espace-témoin (ou de témoignage), ou le voyageur crée un espace extérieur, il parcourt une région et nous raconte son voyage. L'exemple type de cet espace

---

<sup>118</sup> Camba, Julio (1980), cité par Salcines Diana, *La literatura de viajes una enrujijada de textos*. Thèse doctorale (1995-96). Madrid, Université Complutense de Madrid. P 260.

<sup>119</sup> Issacharoff, Michael (1978), *Qu'est ce que l'espace littéraire*. Paris, Edit Gallimard, p 122.

<sup>120</sup> Carnicer, Ramón, prologue pour le livre, *El viaje por la frontera del Duero*, oeuvre de Ferrer Vidal, Jorge. Madrid, Edit Alianza.

<sup>121</sup> Rousseau, Jean Jacques (1966), cité par Salcines, Diana dans sa thèse doctorale (1995-96), p.264

<sup>122</sup> Issacharoff, Michael (1978), Op cit, p 122.

on le trouve dans l'œuvre de Camilo José Cela, *Viaje a la Alcarria* (1948). (On reviendra plus tard sur ce livre).

- Espace-dénonciateur, comme l'indique son nom, un lieu peut être aussi un moyen pour dénoncer des injustices, comme par exemple la pauvreté. Le voyageur à un regard critique, et cette attitude est très fréquente chez les écrivains du Réalisme social, comme le cas de Juan Goytisolo dans *Campos de Níjar* (1959).
- Espace lieu de pèlerinage, comme par exemple le livre informatif de José Antonio García Vizcaíno : *De Roncesvalles a Compostela*. On constate dans le titre le début et la fin d'un itinéraire qui parle d'une tradition religieuse.
- Espace un lieu d'enfance, de souvenirs et d'expériences, ou Julio Llamazares dans son œuvre intitulée *El río del olvido*, présente la dichotomie oubli/mémoire d'une rivière qui va être récupérée à travers les souvenirs.
- Espace un lieu historique et littéraire, un lieu de souvenirs livresque, un lieu de mythe. Le voyageur parle d'un espace extérieur, exploité pour des récits dramatiques. Dans *Tres viajes románticos : Grecia*, de Terenci Moix. Le mot clé de cette œuvre est « romantique » qui fait allusion à la fascination que l'auteur ressent pour les Empires perdus, et la mort qui plane sur ces lieux, qui existent toujours, mais qui ne sont plus ce qu'ils étaient.

Notre étude se basera sur les deux premiers types d'espaces vue les thématiques importants et souvent abordée par différents auteurs en plusieurs langues.

L'espace-témoin dans le livre de Camilo José Cela *Viaje a la Alcarria*, est une nouvelle vision de l'espace au début du vingtième siècle. La Alcarria est un espace bien déterminé.

Pablo Gil Casado dans son livre *La novela social española* :(1975, parle des écrivains de la génération de 1898 qui concrétisent leurs impressions dans les livres de voyages "a través de descripciones que aunque magníficas, son exclusivamente estéticas ».<sup>123</sup>

Ces écrivains décrivaient des paysages grandioses, mais ils n'analysaient pas sa problématique. Avec C.J.Cela nous avons cette vision qu'on retrouve dans les notes de Pablo Gil Casado.

...ya no se trata (...) de contemplar y describir el paisaje, su espíritu, sus valores estéticos, sino de visitar una región y narrar lo que el viajero encuentra a su paso para que el lector vea como es esa parte del país y las gentes que lo habitan, intención que luego constituirá el propósito de los libros de carácter testimonial.<sup>124</sup>

Notre auteur décrit les lieux par où il passe, et parle avec les personnes qu'il rencontre sur son chemin. Son intention est de montrer l'âme de ces gens, et de décrire des

---

<sup>123</sup> Gil Casado, Pablo, (1975), *La novela social española*. Madrid, Edit Casa del libro, p 85.

<sup>124</sup> Ibid., p 111.

espaces. Il va à pied dans la Alcarria, à la recherche d'êtres humains et des formes de vie, d'où l'importance du sujet et sa relation étroite avec l'espace, beaucoup plus que de s'attarder sur des monuments. A travers une narration homodiégétique, en se référant à de petites anecdotes, il essaie de nous communiquer, la saveur, l'odeur et la couleur des chemins qu'il parcourt.

Dans le paragraphe qui suit, l'espace et le sujet ne font qu'un :

...parece la de un pueblo moro; la fachada del Ayuntamiento está enjalbegada y tiene una galería con arcos graciosos en la parte alta. Entran en la plaza ocho o diez mulas trotando, sin aparejo alguno, conducidas por un mozo de blusa negra y larga talla; beben durante largo rato, en el pilón y después se revuelcan sobre el polvo, con las cuatro patas al aire. Un hombre viejo está sentado al sol, bajo los soportales (...) El sol cae de plano sobre la plaza, no se ve más que alguna sombra pequeña debajo de los aleros de tejados. Una vieja hace punto al sol, sentada en una silla baja, mientras un chiquillo muy pequeño juega con la tierra a su lado. Pasa por la plaza un mendigo adolescente, tonto, a quien falta un ojo... Una mujer con un niño a cuestas se ha asomado a un portal.<sup>125</sup>

On retrouve dans ce livre un itinéraire dans lequel l'auteur alterne entre la description, l'aventure personnelle et le dialogue. Malgré que parfois on soit face à des recours littéraires, le style de C.J.Cela est une observation directe avec une charge livresque très minime. Les champs et la route sont convertis en lieux de réflexion et de dialogue, ce sont des espaces où le voyageur profite pour nous parler, nous faire part de ses impressions et information, très souvent subjectives.

Chillan los gorriones en el olmo (...) A la plaza llega, entre una nube de polvo y una bandada de chiquillos, un autobús canijo, bullidor y saltarín, que se detiene unos minutos, para que se baje la gente. (...) A la plaza llega un viejo que toca una campanilla. La gente le hace corro y el viejo se sube a unas piedras.<sup>126</sup>

Toutes ces personnes, ses places, tavernes et autres lieux créent l'ambiance. Cette œuvre est un parcours séquentiel, où le voyage peut continuer, presque à l'infini.

Miekel Bal dit, « *Si falta un objetivo experimental, siquiera implícito, el movimiento por completo, sin meta, puede operar como simple presentación del espacio* ».<sup>127</sup>

*Viaje a la Alcarria* est un livre à travers lequel, C.J.Cela témoigne et nous raconte la vie réelle d'une région en Espagne, peu ou pas du tout connue par beaucoup de personnes.

---

<sup>125</sup> Cela, Camilo José (1949), *Viaje a la Alcarria*. Madrid, Edit Gredos, pp.107-110.

<sup>126</sup> Ibid., pp. 118-119.

<sup>127</sup> Bal, Mieke (1990), *Teoría de la narrativa*. Madrid, Edit Gredos, p. 104.

En ce qui concerne le deuxième type d'espace, qui est le dénonciateur, *Campos de Níjar* (1959) de Juan Goytisolo est l'un des meilleurs exemples qu'on puisse donner, parce qu'il retrace des zones oubliées par le tourisme et le gouvernement, des lieux dont la situation socio-économique est très critique.

La première fois que J.Goytisolo fut ce voyage, il eut une profonde impression de violence et de pauvreté : « ...no tiene Giralda ni Alhambra. Porque no intenta cubrirse con ropajes ni adornos. Porque es una tierra desnuda, verdadera... ». <sup>128</sup> Les zones montagneuses et désertique de Níjar et la Sierra Gata qui se trouve à Almería, font parties du parcours de Goytisolo. Son intention est de dénoncer la situation de cette région, pauvre à cause de la sécheresse. Il ne décrit pas le paysage mais la vie dure et la situation déplorable des espagnols. Pour justifier la misère de cette partie sud de l'Espagne, il mentionne,

...la falta de árboles provoc auna intensa erosión del suelo y explica que el nivel de precipitaciones de la región sea de los más bajos de España (...) al suelo pedregoso y la sequía debe añadirse, aun, la acción sostenida del viento. Para defenderse de él. Los campesinos tienen que cubrir sus pajares. <sup>129</sup>

Ces circonstances adverses provoquent des maladies, comme en témoignent les propres habitants de Almería.

La arenilla desprendida por erosión origina continuas tolvaderas responsables, en no pequeña parte, del elevado porcentaje de tracoma y enfermedades de los ojos que hizo tristemente célebre a la provincia. <sup>130</sup>

Dans le livre, le dialogue domine presque la totalité de l'œuvre. L'auteur, qui est en même temps protagoniste, maintient, avec plusieurs villageois, des discussions sur leur situation. Alternant avec les dialogues et sa propre aventure, on a des descriptions exhaustives sur les champs dévastés et abandonnés, malgré tous les efforts des agriculteurs, qui n'ont trouvé comme solution qu'une soumission générale. Les couleurs utilisés, par l'auteur, pour désigner la terre sont : ocre, rouge ou jaune. Elles symbolisent la pauvreté et la misère. Le climat conditionne la situation socioéconomique de la province. En parlant de la chaleur, il dit :

...se hace insoportable. La llanura se cuece entre espirales de calina. Las cigarras zumban amodorradas. El propio caminante...siente el agobio del trayecto y empieza a buscar un trocito de sombra donde tumbarse. <sup>131</sup>

---

<sup>128</sup> Goytisolo, Juan (1959), *Campos de Níjar*. Madrid, Edit Alianza, p.124.

<sup>129</sup> Ibid. pp. 39-40.

<sup>130</sup> Ibid. p.39.

<sup>131</sup> Ibid. p. 57.

J.Goytisolo ainsi que C.J.Cela utilisent la même technique de description, en se basant sur des lieux communs, c'est-à-dire le sud de la péninsule ibérique.

C.J.Cela s'attarde sur les coins insolites, pendant que Goytisolo fait une sélection et choisit les lieux, ayant pour objectif de dénoncer. Jesús Torbado dit :

Las descripciones paisajísticas han pasado mucho de moda a partir del primer tercio de nuestro siglo (...) Un libro de viajes, sin embargo, concebido como documento serio, y no como simple ejercicio de estilo, debe forzosamente retratar con fidelidad la región recorrida.<sup>132</sup>

Les *Campos de Níjar* est un espace de pauvreté et d'abandon. Dans son récit, on retrouve toujours une image de l'environnement basé sur l'aspect du village et de ses habitants. Ces derniers appartiennent à l'espace et sont des sujets intégrés à part entière et qui servent à motiver cette dénonciation. Dans le livre, des personnages sillonnent, tirés de faits réels, sans aucune élaboration artistique. Pour décrire, par exemple, des mineurs, il utilise des termes profonds et un champ sémantique relié à la misère.

...son ocho o nueve, sucios y mal afeitados, con las camisas raídas y los pantalones llenos de remiendos. Uno asoma los dedos de los pies por la punta de las alpargatas; otro se ciñe el pantalón con una cuerda.<sup>133</sup>

L'idiologie franquiste est bien retracée dans ce livre, et son auteur qui représente l'autre Espagne, nous raconte l'histoire d'une région résignée et soumise. Il nous décrit un espace des plus pauvres qu'on puisse croiser sur notre chemin, ou on ne retrouve que des lézards et des pierres. Notre voyageur écrit, retrace et dénonce, impuissant devant cette situation misérable. On peut interpréter ceci comme l'ombre du défaitisme. Cette impuissance mêlée à un profond désir de bouleverser les choses et d'apporter un changement radical à Níjar.

Ce ton dénonciateur est très présent dans les textes du Réalisme Social, dont Goytisolo est l'un des principaux représentants.

L'espace dans la littérature de voyage est un champ très vaste, mais très peu étudié par les critiques et même, parfois, par les propres écrivains de ce genre littéraire. Pourtant on ne pourrait concevoir un itinéraire de voyage sans passer par différents lieux ou espaces.

---

<sup>132</sup> Torbado, Jesús<sup>132</sup>, cité par Salcines Diana, *La literatura de viajes una encrucijada de textos*. Thèse doctorale (1995-96). Madrid, Université Complutense de Madrid. P 142.

<sup>133</sup> Goytisolo, Juan (1959), Op cit. p. 32.

## Bibliographie

BAL, Mieke (1990), *Teoría de la narrativa*. Madrid, Edit.Gredos.

CAMBA, Julio (1980), cité par Salcines Diana, *La literatura de viajes una enrujjada de textos*. Thèse doctorale (1995-96). Madrid, Université Complutense de Madrid.

CARNICER, Ramón, prologue pour le livre, *El viaje por la frontera del Duero*, œuvre de Ferrer Vidal, Jorge. Madrid, Edit Alianza.

CELA, Camilo José (1949), *Viaje a la Alcarria*. Madrid, Edit.Gredos.

GIL CASADO, Pablo, (1975), *La novela social española*. Madrid, Edit.Casa del libro.

GOYTISOLO, Juan (1959), *Campos de Níjar*. Madrid, Edit Alianza.

ISSACHAROFF, Michael (1978), *Qu'est ce que l'espace littéraire*. Paris, Edit.,Gallimart.

ROUSSEAU, Jean Jacques (1966), cité par Salcines, Diana dans sa thèse doctorale (1995-96). *La literatura de viajes una encrujjada de textos*. Madrid, Université Complutense de Madrid.

TORBADO, Jesús, cité par Salcines Diana, *La literatura de viajes una encrujjada de textos*. Thèse doctorale (1995-96). Madrid, Université Complutense de Madrid.

URBAIN, Jean Didier (1991), *L'idiot du voyage*. Paris, Edit.Gallimart.